

L'ARCHE *Editeur*

Franz-Xaver KROETZ

La Mort de Noël, requiem bavarois

Traduit par
Pierre PETREL

Tous droits réservés

Toute demande de droits de représentation par des théâtres professionnels ou amateur, d'adaptation cinématographique, radiophonique ou de télévision, que ce soit en intégralité ou en partie et sans que cette liste soit exhaustive, doit faire l'objet d'une demande écrite et préalable auprès de :

L'Arche *Editeur*
86 rue Bonaparte
75006 Paris
contact@arche-editeur.com

Le présent manuscrit est une version de travail et ne constitue pas une publication au sens du Code de la propriété intellectuelle. Il vous est communiqué à titre consultatif uniquement et ses auteurs se réservent le droit de le modifier ou mettre à jour à tout moment.

Toute reproduction ou diffusion de ce texte, en intégralité ou en partie, sans l'accord préalable et écrit de L'Arche, est une contrefaçon au sens de l'Article L122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, et L'Arche se réserve le droit de recourir à tous les moyens juridiques à sa disposition en cas de manquement à ces règles.

théâtre de poche
théâtre expérimental de Belgique
BOIS DE LA GAMBRE
1050 BRUXELLES

(La mort de Noël)

Requiem bavarois de Franz Xaver Kroetz

Jésus, reste là-haut
car ici-bas, ils te battront à mort
Noël 1983
Graffiti dans la gare de Munich-Pasing

Personnages

Erwin : quinquagénaire encore vert

Anni : sa femme, petite, rondelette, jolie

Un homme

Une femme

Décor

Petit appartement propre et simple - tout y est accueillant. Il peut neiger dehors. Vue sur d'autres maisons de cité de l'après-guerre à Munich. Dans la pièce, un sapin de Noël; à côté de celui-ci, une malle contenant des décorations de Noël. La radio diffuse de la musique de Noël.

Epoque

Noël en Bavière

Remarques concernant le dialecte

La pièce est écrite dans un pur dialecte bavarois. L'auteur en a voulu ainsi. On pourrait la traduire dans un autre dialecte, mais il faudrait alors vraiment traduire. Il est indispensable d'utiliser un dialecte prononcé, pour la pièce et pour son histoire. Les deux étrangers doivent être Turcs de préférence et posséder leur langue. Les deux langues doivent souvent avoir la même sonorité.

L'écriture utilisée pour transcrire le bavarois est une écriture imaginaire.

La pièce n'a pas d'entracte.

Après un long silence, pendant lequel le couple décore le sapin de Noël posément, l'un tendant les décorations à l'autre avec précaution et en accordant ses gestes sur ceux de l'autre.

Erwin: Dis, tu me crois, toi, quand je dis que je veux travailler ?

Anni: *(le regarde, marque une courte pause, acquiesce)*

Erwin: Les autres pas ! Et moi-même, je finirai bientôt par ne plus le croire.

Anni: Alors, je le croirai pour deux.

Erwin: *(heureux)* Ah ! Tu me crois, toi; toi tu me crois. Moi, j'ai l'impression de ne plus du tout être moi-même, d'être quelqu'un d'autre. Celui que je suis vraiment est toujours chez (Menzinger) en train de calculer le salaire de 57 personnes. On ne le voit pas, mais il est bien là. Et moi, maintenant, je suis un autre, qui a fait son apparition en moi et dont je n'arrive plus à me débarasser. Il m'est tombé dessus sans crier gare.

Est-ce que je dois aller mendier ? (il bouge et fait une grimace)

Anni: Tu débloques !

Erwin: Il paraît pourtant que tous les mendiants sont millionnaires. Je l'ai lu moi-même dans le journal.

Anni: Oh, pas tous. Il y en a aux Etats-Unis, oui, mais ce sont les plus rusés.

Erwin: Mais, plutôt que de rester dans la cuisine, je pourrais me mettre dans un coin et mendier. Ce serait toujours de l'argent dont l'ONEm ne connaîtrait pas l'existence.
(rit) De quoi ai-je l'air ?

Anni: D'un pauvre.

Erwin: Ça doit suffire, tu ne crois pas ?

Anni: Aujourd'hui, il y a beaucoup de pauvres qui ne reçoivent rien. Les temps ont changé; quand on n'a plus rien soi-même...

Erwin: Alors, on n'a plus rien à donner non plus ?

Anni: C'est ça tout juste. Est-ce qu'on donnerait quelque chose aux mendiants pour le moment ?

(Silence)

Erwin: Il faudrait que j'aie où personne ne me connaît.

Anni: Tu te déplacerais tous les jours jusqu'à (Bruxelles) pour mendier ?

Erwin: Je gagnerais plus d'argent que si je mendiais ici.

Anni: Tu as raison

Erwin: A (Charleroi), on ne peut se mettre que dans le piétonnier.

Anni: Arrête, je te dis d'arrêter.

Erwin: Là, tous ceux qui me connaissent pourront me voir.

Anni: Justement ! Tu ne feras jamais ça; si tu le fais, c'est fini.

(courte pause)

Erwin: Et pourquoi ?

Anni: Pourquoi quoi ?

Erwin: Pourquoi est-ce que ce serait fini ? Simplement parce que je dis que tout va si mal pour nous...

Anni: Ça ne va pas encore si mal que ça.

Erwin: Quand nous ne toucherons plus le chômage et que nous devons aller au CPAS, nous ne mendierons pas, peut-être ?

Anni: Si, mais pas dans la rue.

Erwin: Je préférerais être dans la rue plutôt que d'aller au CPAS où tout le monde me connaît. L'ONEm leur a envoyé mon dossier. Quand ils s'adressent à moi, ils utilisent mon bon nom honnête; ce n'est pas difficile, ils n'ont qu'à le lire.

Anni: Mais ils doivent nous donner quelque chose, c'est notre bon droit.

Erwin: Oui, mais ils ont l'air de me faire un cadeau, comme si je ne travaillais plus par fainéantise, comme si je leur demandais la charité.

Anni: On n'est pas encore au CPAS.

Erwin: Pas encore, mais quand ? Dans six mois, on y sera.

Anni: Tu auras retrouvé du travail.

Erwin: Ne me raconte pas de mensonges, Anni, et ne t'en raconte pas non plus à toi-même.

Anni: *(le regarde)*

Erwin: Je ne retrouverai plus rien, Anni, c'est certain, je ne retrouverai plus rien du tout. Regarde-moi donc. Quand je fais la file à l'ONEm, qui donc crois-tu que je vois ? Des enfants, des enfants qui pourraient être les nôtres. Et on ne leur donne rien. *(courte pause)*

Tu t'y prends toujours mal. Tu dois d'abord enrrouler la guirlande argentée autour du tronc et puis seulement mettre le reste. Si tu fais le contraire, je vais renverser les boules quand j'enroulerai la guirlande.

Anni: Tu as raison.

Erwin: Bien sûr que j'ai raison. Tu t'y prends toujours mal. Toujours. *(il prend avec précaution les boules déjà suspendues et enrroule une guirlande argentée autour du tronc, de haut en bas. L'opération lui demande beaucoup d'efforts, il rit)*

Anni: Pourquoi ris-tu ?

Erwin: Nous sommes de fameux m'as-tu-vu.

Anni: Pourquoi ça ?

Erwin: Est-ce que je n'avais pas dit : "Cette année, on achète un petit sapin; cette fois-ci, il ne sera pas très grand; cette année, les sapins sont encore plus chers que l'année dernière et j'ai encore moins d'argent de côté pour Noël. Par conséquent, on achètera un petit sapin."

Anni: Mais on en a acheté un.

Erwin: Non.

Anni: Tu racontes des bêtises !

Erwin: Regarde donc. Chaque année, j'enroule la guirlande aussi serré, cette année comme les autres. La guirlande a toujours été un peu trop longue et j'ai toujours pu laisser pendre le bout. Cette année, l'arbre est tellement grand que j'arrive à peine en bas. Regarde.

Anni: Sottises que tout cela. Nous n'avions pas un plus grand sapin l'année dernière.

Erwin: Mais non, nous en avons un plus petit, fanfarons que nous sommes.

Anni: Mais il n'est pas plus cher. Celui de l'année dernière a coûté 980 francs.

Erwin: Que tu dis.

Anni: Que je dis, parce que j'ai la mémoire des chiffres, moi.

Erwin: Tu mens.

Anni: Je n'ai vraiment pas besoin de mentir, parce que c'est la vérité.

Erwin: Que tu crois.

Anni: L'année dernière, il a coûté 980 francs et, cette fois-ci, il a coûté 920 francs. Tu vois, quand on sait calculer.

Erwin: Oui, mais il est plus grand.

Anni: Et plus beau et plus touffu aussi. L'année dernière, on est allés trop tôt parce qu'on avait peur de ne plus en avoir. Et quand on va trop tôt, ils sont encore plus chers parce que le vendeur pense qu'il pourra tous les vendre à un prix exorbitant. Cette année, on est allés trop tard et la bonne affaire était déjà passée.

Erwin: Que font-ils avec tous les sapins qui leur restent ?

Anni: Et bien quoi, ils les brûlent.

Erwin: Dommage.

Anni: Oui, mais, cette année, nous n'étions pas les seuls à avoir moins d'argent que l'année dernière. Les autres étaient dans le même cas que nous. Les vendeurs se sont retrouvés avec un tas de sapins sur le dos parce que beaucoup de gens ont dit : "cette année, on se passera de sapin". Mais les vendeurs ne s'y attendaient pas et c'est parce qu'il restait autant d'arbres que les prix ont baissé vers la fin. On a eu de la chance.

Erwin: Nous, on ne se passe pas de sapin. Non seulement on ne s'en passe pas, mais on en a un plus grand que l'année dernière.

Anni: Et si tu avais été un peu plus malin, on aurait même pu marchander et on l'aurait peut-être eu pour cent francs de moins.

Erwin: On n'est pas en Italie.

Anni: Non, évidemment, mais j'ai bien vu à la tête du vendeur qu'il nous aurait peut-être vendu le sapin moins cher si on avait marchandé et si tu n'avais pas tout de suite crié "Je le prends, je le prends !"

Erwin: Je n'ai pas crié.

Anni: Mais si tu as crié et tu as payé tout de suite.

Erwin: Je suis un honnête homme, moi.

Anni: Tu n'es pas honnête, tu es bête.

Erwin: *(la regarde)*

Anni: *(rit)*

Erwin: *(regarde le sapin décoré)* Qu'il est beau.

Anni: Très beau.

Erwin: Sans sapin, *(courte pause)* ce n'est pas vraiment Noël.

Anni: Tu as raison. Ouvrons-les, maintenant. *(elle prend un petit paquet et le lui met dans la main)* Joyeux Noël, Erwin, joyeux Noël ! Ce n'est pas beaucoup cette année, tu le sais bien.

Erwin: Bien sûr.

Anni: Mais cette chemise m'a plu et tu as bien besoin d'une nouvelle chemise. Toutes les autres ont le col abîmé et, avec les fibres modernes, il n'y a plus moyen de retourner un col.

Erwin: Quelle belle chemise.

Anni: Elle me plaît aussi.

Erwin: Elle est très belle. Un joyeux Noël à toi aussi. Tiens. *(il lui donne un petit paquet emballé)* Ce n'est pas grand.

Anni: Laisse-moi regarder moi-même et ne me gâche pas la surprise.

Erwin: Vas-tu l'ouvrir, enfin, je ne peux plus attendre.

Anni: Aucune patience, cet homme.

Erwin: Je suis content, quand tu es contente.

Anni: (*déballe lentement le paquet, voit un écrin*) Mais je connais cet écrin.

Erwin: Ce n'est pas possible.

Anni: Mais si, je le connais, ton stylo se trouvait dedans, le stylo que tu as reçu il y a quelques années. Non, je ne le veux pas, il t'appartient; tu l'as reçu de ton entreprise comme cadeau pour son 25ème anniversaire. Je ne le veux pas, c'est le tien.

Erwin: Ce n'est pas cet écrin là.

Anni: Mais si, c'est lui, tu l'as repeint d'une autre couleur.

Erwin: La bougresse a un oeil de lynx, rien ne lui échappe. Maintenant, ouvre-le.

Anni: (*l'ouvre*) Pas de stylo.

Erwin: (*rit*) Tu vois.

Anni: Erwin, tu es devenu fou.

Erwin: Ça te plaît ?

Anni: Oui... Non !

Erwin: Non ?

Anni: Je n'aime pas les bijoux de fantaisie, tu le sais bien.

Erwin; Mais ce n'en est pas un.

Anni: Ça doit en être un, tu sais combien ça coûte quand c'est véritable ?

Erwin: Cher.

Anni: Ça, tu peux le dire (*elle regarde le bracelet de plus près; brusquement, effrayée*) C'est un vrai, dis ?

Erwin: (*acquiesce*)

Anni: Comment ça, c'est un vrai ?

Erwin: Il est vrai, c'est un vrai. Je sais bien que tu n'as jamais aimé les bijoux de fantaisie, je n'en aurais pas acheté un.

(*courte pause*)

Anni: Il est vraiment vrai (*marque une pause, se mord les lèvres*)
 Imbécile, fou, c'est de la folie de m'offrir quelque chose
 comme ça. Tu n'as vraiment pas de plomb dans la cervelle ?
 Oh ! Il a au moins coûté 10 000 francs. Où as-tu trouvé
 l'argent ?

Erwin: Je l'avais, un point c'est tout.

Anni: Qu'est-ce que tu avais ? Tu n'avais juste rien du tout.
 Je voulais une montre à cinq ou six cents francs; je voulais
 une montre à quartz pour cette somme; je te l'ai dit au
 magasin, tu l'as vue; je l'ai voulue pour qu'il y en ait
 au moins un de nous deux qui sache l'heure. Je ne voulais
 pas un bracelet à dix mille francs. (*le regarde*) Et bien,
 tu ne m'as pas fait plaisir, Erwin, je n'aurais jamais
 cru que tu étais aussi bête. Je fais des économies, je
 n'achète plus jamais de foie de boeuf tellement il est
 cher, j'attends que la viande de porc soit en réclame et
 toi, tu jettes l'argent par les fenêtres. Tu devrais
 courir au supermarché avec le bracelet. Tu ferais les
 provisions, tu dépenserais tout au plus deux cents francs
 et j'aurais quand même le bracelet au poignet. Et tout
 ça pour dix mille francs.

Erwin: Ce n'est pas assez.

Anni: Quoi, c'est plus cher ?

Erwin: Beaucoup plus cher (*counte pause*) Il ne te plaît pas ?
 Vraiment pas ?

Anni: (*pleure*) Il ne te plaît pas, Bien sûr qu'il me plaît.
 Il doit me plaire. Ca, ça plaît à tout le monde.

Erwin: (*rit*) S'il te plaît, tu n'as aucune raison de pleurer.
 Pourquoi pleures-tu s'il te plaît ?

Anni: (*pleure, ne dit rien*)

Erwin: Il y a quelques semaines, nous nous sommes promenés
 (Avenue Louise) et nous avons regardé les vitrines, tu
 te souviens ?

Anni: Oui.

Erwin: Nous avons fait du lèche-vitrines presque toute la jour-
 née. Parce que, s'est-on-dit, regarder ne coûte rien et
 ça nous fait plaisir.

Anni: Oui.

Erwin: Et j'ai eu du mal à t'arracher de la vitrine d'un bijoutier, tu te rappelles, (avenue Louise) ?

Anni: Oui, mais tu m'as quand même enmenée.

Erwin: Mais ça a pris du temps, tellement tu étais absorbée par la contemplation de la vitrine.

Anni: Parce que tout ce qui s'y trouvait était si beau.
(*courte pause, elle regarde le bijou et puis son mari*)
Le bijou que j'ai regardé là, il coûtait, ce tout petit machin, cinquante ou soixante mille francs...

Erwin: C'est vrai.

Anni: Le bracelet vient de là ?

Erwin: Non, pas de là.

Anni: Mais d'une autre bijouterie où c'est aussi cher ?

Erwin: Pas tout à fait aussi cher.

(*il rit*)

Anni: (*longue pause, bas*)

Volé, tu l'as volé.

(*elle le regarde*)

Il ne manque pas d'argent sur le compte, je suis allée chercher les extraits avant-hier. (*longue pause*)

Volé, tu l'as volé.

Erwin: Il a coûté - il aurait coûté - 25 200 francs.

Anni: 25 200 francs.

Erwin: Oui.

(*pause*)

Anni: Mendier et voler, comme si c'était la même chose.

Erwin: Ce ne l'est pas, dans notre situation ?

Anni: Tu trouves, toi ?

Erwin: Il m'a volé mon travail et je lui ai volé le bracelet.

Anni: De qui parles-tu ?

Erwin: De l'Etat. L'Etat m'a volé et je le vole (*courte pause*)
Je ne suis pas allé dans un petit magasin; c'était un grand

magasin. Ils n'ont encore rien remarqué, ils s'en rendront seulement compte quand ils feront l'inventaire. De toute façon, ils sont assurés.

Anni: Ils l'ont déjà découvert; quelque chose de si cher...

Erwin: Ils ne pensent pas comme nous, ces gens; ils n'ont encore rien vu.

Anni: Et la vendeuse, elle va peut-être devoir payer les pots cassés.

Erwin: C'était un vendeur.

Anni: Il sera peut-être renvoyé à cause de ça.

Erwin: Il n'avait pas l'air de quelqu'un de très pauvre.

Anni: On a souvent l'air d'avoir quelque chose alors qu'on n'a rien du tout.

Erwin: Pas lui. Il avait vraiment quelque chose. Ils ne peuvent pas le renvoyer parce qu'ils doivent d'abord savoir à qui exactement on a volé le bracelet. Il y avait d'autres vendeurs et d'autres clients dans le magasin en même temps que moi. Peut-être ne s'apercevront-ils même pas après l'inventaire qu'on leur a volé quelque chose.

Anni: Ils le savent déjà à l'heure qu'il est.

Erwin: Mais j'avais une combine...

Anni: Toi et tes combines. Tu n'as même pas été capable de marchander pour un billet de cent francs avec le vendeur de sapins. Ils t'ont percé à jour, tu peux me croire.

Erwin: Ce n'est pas vrai, ils ne laisseraient pas le bijou ici.

Anni: Je ne veux plus rien entendre.

Erwin: Bon, alors, je me tais.

Anni: Tu l'as volé. Que veux-tu dire de plus ? Tu l'as sûrement empoigné avant de détaier. La police a sûrement déjà ton signalement. Attends seulement. Noël ! Tu parles.

Erwin: Tu ne me laisses même pas raconter. J'avais une combine. J'ai d'abord repéré un bracelet qui me plaisait. A peu de choses près. Ensuite, je suis parti et j'ai cherché un bijou de fantaisie qui ressemble comme deux gouttes

d'eau au bracelet que je voulais et je l'ai acheté. Je suis retourné dans le magasin où le vrai bracelet se trouvait et j'ai demandé qu'on me montre les écrins avec les bracelets. J'ai profité d'un moment d'inattention du vendeur pour retirer le vrai bracelet de l'écrin et pour y mettre le faux. Il a failli rester accroché par la fermeture mais je l'ai récupéré et j'ai fait disparaître l'autre dans la poche de mon manteau. Ensuite, j'ai légèrement fermé le couvercle de l'écrin pour que le faux n'ait pas l'air trop faux, mais je ne l'ai pas fermé complètement pour que le vendeur voie qu'il y avait encore quelque chose dedans. Quand il est revenu avec un autre bracelet, il a jeté un coup d'oeil à l'écrin; il a vu tous les bracelets étinceler dans leurs écrins; il était content. Alors, je lui ai dit : "Ils sont tous si chers, mon cher, on ne peut pas les acheter tous; je vais réfléchir encore un peu pour voir combien je peux me permettre de dépenser et je reviendrai plus tard. Maintenant, ôtez tout ça de ma vue, je dois d'abord respirer un coup". Il m'a cru et je suis parti. Il m'a dit au revoir très gentiment et moi de même. Après, je me suis retrouvé dehors et l'affaire était dans le sac.

Anni: *(courte pause)* Un bijoutier n'est pas aussi bête, il voit tout de suite si un bijou est faux ou pas.

Erwin: Evidemment qu'il le voit, mais seulement s'il veut le voir. Mais, à ce moment-là, il n'avait aucune raison de vérifier si ses propres bijoux étaient vrais ou pas. *(il rit)* C'était futé de ma part, pas vrai ?

Anni: Futé, futé ? *(courte pause)* Si ce que tu racontes est vraiment vrai, tu n'as pas volé avec ta ruse mais bien avec le visage honnête que tu t'es forgé depuis 55 ans. C'est avec ton visage honnête que tu as volé, pas avec ta ruse.

Erwin: N'empêche que, maintenant, le bracelet, je l'ai.

Anni: Ça marche juste une fois, Erwin, pas une deuxième. Un visage honnête s'use plus vite qu'on ne le croit. La prochaine fois déjà...

Erwin: Ce n'est Noël qu'une fois par an.

- Anni: ...La prochaine fois déjà, le plus bête des vendeurs te percera à jour. A ce moment-là, ta ruse ne te servira plus à rien.
- Erwin: C'était une exception et ça doit en rester une.
- Anni: Comme il parle, Monsieur le Voleur. Tu dois le rapporter à la police, c'est la meilleure chose à faire. Et puis tu iras en prison.
- Erwin: Rapporte-le à la police si tu veux, et j'irai en prison. Tu ne crois pas que je préférerais presque être en prison plutôt que de rester près de toi dans la cuisine à ne rien faire ? On dit des prisonniers qu'ils ne peuvent pas travailler parce qu'ils sont en prison. On dit de moi que je suis un vieux sot qui ne peut plus rien faire, qui est trop bête pour le progrès et qui ne suit plus. Je préférerais presque être en prison. C'est peut-être mieux, c'est plus honnête, parce qu'on se cache.
- Anni: Tu n'as plus aucune gratitude.
- Erwin: Envers qui ?
- Anni: Envers tous ceux qui nous ont si bien nourris pendant si longtemps.
- Erwin: Si bien nourris pendant si longtemps. Tu parles tout à fait comme s'ils nous avaient tout offert pendant 40 ans, comme si je n'avais pas dû travailler pendant toutes ces années, comme si j'avais eu des vacances avec de l'argent en prime, tout ça pour ne rien faire.
- Anni: L'Etat...
- Erwin: ...l'Etat, c'est lui le responsable de notre pauvreté et de notre malheur. Que défendent les Starfighter si ce n'est mon chômage et mon malheur ? Quelle liberté défendent-ils, tu peux me le dire ? Ma liberté de pouvoir aller en Afrique grâce à l'ouverture des frontières ? Je n'ai pas besoin d'aller en Afrique, tout ce que je veux, c'est trouver du travail à (Charleroi) et si nous pouvions nous payer encore une fois des vacances au Tyrol, alors je serais heureux. Quelle libre économie de marché défendent-ils, quelle libre entreprise ? Ils défendent les entreprises contre moi, ils défendent l'économie contre l'ouvrier et l'employé. Maintenant,

ils veulent rogner sur ce qu'ils peuvent et au détriment de qui ? De l'homme de la rue. Et quand l'homme de la rue se révolte, alors l'Etat fait appel à sa police et à ses blindés, tout à fait comme à l'époque d'Hitler. L'Etat ne défend aucune des libertés qui me tiennent à coeur, et les libertés qu'il défend sont celles que les entreprises utilisent pour nous réduire au silence. Je lui dis merde à l'Etat, tu le sais bien. Je veux un travail et je veux mener une vie honnête; je ne veux pas voler, je veux travailler. Mais s'ils ne me laissent pas travailler, s'ils rationalisent mon emploi et font de moi un mendiant, je les volerai autant que je pourrai et aussi longtemps que mon visage honnête suffira. Non, l'Etat que nous avons, ce n'est pas le mien, c'est celui des autres.

Anni: Tu parles comme si c'était mieux à l'Est.

Erwin: Ce n'est pas mieux, non, ce n'est pas mieux. Mais, si on me laissait le choix; si, d'un côté, j'avais le droit de voyager dans le monde entier - je n'en ai profité qu'une seule fois dans ma vie, c'était pour aller en Italie - et si, de l'autre côté, j'avais le droit de travailler si j'en ai envie, je renoncerais tout de suite à la liberté de voyager dans le monde entier, parce que je ne peux de toute façon pas me le permettre, et je resterais ici, et je travaillerais ici. Je préfère encore la petite liberté de pouvoir travailler à la grande liberté de pouvoir voyager puisque je n'ai quand même pas l'argent pour le faire.

Anni: (*haut*) Il y a plus de libertés à l'Ouest.

Erwin: Lesquelles ? (*plus fort*) La liberté du commerce ? Ah, on en a bien besoin, nous. Essaie un peu d'ouvrir un magasin ou même une entreprise avec les cinq mille francs qu'on a sur notre compte. Et même si on avait plus d'argent et si on ouvrait quelque chose, que se passerait-il ? Une douzaine d'autres entreprises plus grandes nous absorberaient dès la première année. La liberté du commerce, c'est pour les autres, pour ceux qui ont de l'argent à ne savoir qu'en faire, et pour les escrocs.

Et ils ont bien besoin des lois sur la liberté du commerce pour pouvoir employer un bête travailleur, pour l'exploiter, pour le presser comme un citron et le jeter sur un tas de fumier quand il ne pourra plus travailler ou quand ils n'auront plus besoin de lui. Même un vieux cheval reçoit un quignon de pain. Un travailleur, lui, ne reçoit rien.

Anni: Et la pension ?

Erwin: Premièrement, on ne la touche pas encore et, deuxièmement, c'est l'argent que nous avons versé tout au long de notre vie, qu'ils nous ont retenu pendant toutes ces années. Et la part que le patron paie, elle ne lui tombe pas du ciel non plus. Il la prend de ce qui lui reste de notre travail, de ce qu'il a gagné parce que nous travaillons pour lui. Non, cette liberté-là, je n'en ai pas besoin. La liberté dont j'ai besoin, c'est que l'Etat veille à ce que je puisse travailler si j'en ai envie. Et cette liberté-là, je ne l'ai pas. Si je pouvais travailler, je n'aurais pas besoin de voler. Le bracelet, je l'aurais acheté plus tôt si j'avais travaillé; j'aurais épargné pendant six mois et puis je serais fièrement allé au magasin et je l'aurais acheté. A qui donc la faute si je ne peux plus rien acheter aujourd'hui, à moi ou à l'Etat ?

Anni: Je me serais bien passée du bracelet.

Erwin: (*crie*) Mais j'ai voulu te l'offrir, j'ai voulu te l'offrir. Je n'ai pas voulu acheter une montre à 399 francs comme celle qu'un apprenti offre à sa petite amie. J'ai voulu quelque chose de beau. Je suis libre de travailler et d'acheter quelque chose ...

Anni: ... ou de voler.

Erwin: Oui, de voler dans ce cas-ci et je n'ai pas mauvaise conscience.

Anni: Nous devons tous épargner parce que l'économie se porte de plus en plus mal.

Erwin: C'est vrai qu'elle se porte de plus en plus mal, c'est certain. Cette année, ils laissent deux millions de

personnes sans travail alors que la plupart voudraient travailler. Est-ce que tu te rends compte de la perte que ça représente pour l'économie ? Non seulement ces gens ne peuvent pas travailler mais ils doivent être aidés par-dessus le marché. Est-ce que tu imagines ce que l'économie perd quand deux millions de personnes restent un an sans travailler ? Est-ce que tu te rends compte de la masse, de la montagne qu'on obtiendrait si on pouvait empiler tout ce que deux millions de personnes produiraient pendant un an si on les laissait travailler ? Et on doit les laisser travailler. Mais, le gouvernement, que fait-il ? Que fait-il pour empêcher ça ? Il lèche allégrement les bottes de Reagan. Parce qu'ils se tiennent tous les coudes. Et pourquoi se tiennent-ils les coudes ? Parce qu'ils ont les mêmes intérêts. Si j'avais de l'argent à ne savoir qu'en faire, qu'est-ce qui serait le plus important à mes yeux, l'inflation ou le chômage ? 10 % d'inflation me coûtent 10 % de ma fortune alors que 10 % de chômage ne me coûtent rien du tout. Au contraire, ils m'apportent même quelque chose. Quand il y a 10 % de chômage, ceux qui peuvent travailler ne se plaignent sûrement plus jamais, ils travaillent toujours plus pour toujours moins d'argent, ils sont honnêtes et courageux, ils n'osent même plus tomber malade, ils n'osent même plus partir en cure tellement ils ont peur d'être mis dehors. Et on est vite mis dehors quand il y a de l'autre côté des millions de gens qui veulent travailler. Tu vois, pour les gens, le chômage, c'est une calamité mais pour les banques, c'est une bénédiction. Et qui empêche que les choses ne changent ? L'Etat, avec ses armées et ses blindés ? Il y a bien longtemps que je ne pense plus, quand je vois voler les chasseurs à réaction : "Volez seulement, vous volez pour moi et pour mes libertés". Je voudrais les abattre, je les abattrais et ce serait très bien ainsi.

Anni: Avant, tu ne parlais pas comme ça.

Erwin: Avant, je ne chômais pas.

Anni: Et tu ne volais pas.

Erwin: Est-ce qu'ils m'ont demandé mon avis quand ils ont introduit le nouveau système de comptabilité dans l'entreprise ? La liberté, c'est qu'on vous demande votre avis quand quelque chose vous concerne. Le nouveau système de comptabilité est arrivé et moi j'ai été jeté dehors. C'est le privilège de qui, ça ? Le mien ? Certainement pas. C'est le privilège de la direction de l'entreprise, qui peut faire tout ce qu'elle veut. Et comment a-t-elle pu se payer des ordinateurs pour 800 millions de francs ? Avec l'argent que nous avons gagné. Parce que nous avons fabriqué des tricots. Les tricots, ce n'est pas Monsieur Paulig qui les a fabriqués dans son bureau, mais bien les travailleurs ...

Anni: Avec ses machines à tricoter.

Erwin: Avec les SIENNES, oui. Le fait que ce soient les siennes, c'est encore une liberté de notre système. Il a commencé avec cinq tricoteuses qui travaillaient à domicile. Il leur a donné tellement peu pour les bas qu'elles tricotaient qu'il a bientôt eu assez d'argent pour créer une chaîne de tricotage. Ensuite, il a installé toutes ses ouvrières dans l'usine. Pour un salaire un peu plus élevé, elles ont tricoté beaucoup plus. Et ça a continué comme ça. Nous lui avons apporté la richesse; c'est nous qui, par notre travail, lui avons apporté la richesse. Et c'est sa liberté à lui. L'Etat veille jour et nuit à ce qu'on ne porte pas atteinte à cette liberté, à ce qu'on puisse faire travailler d'autres personnes pour soi, en les payant mal et en les exploitant. C'est la principale liberté à la base du système. Nous, par contre, on n'en a pratiquement rien retiré. Plus il a gagné de l'argent, Monsieur le Patron, plus ça lui est monté à la tête et plus il lui a été pénible de devoir donner une partie de son bel argent à ses ouvriers. C'est alors qu'il a commencé à acheter, avec l'argent que nous avons gagné par notre travail, des machines qui n'ont plus besoin d'hommes pour travailler. C'est avec notre argent qu'il nous a expulsés de son entreprise. Tous les escrocs de l'économie appellent ça "faciliter les investissements". Qui investit encore dans un emploi ? Plus personne.

C'est dans la destruction d'emplois qu'on investit maintenant. Et nous, nous avons tout juste le droit de regarder les autres nous étrangler. Rien de plus.
(pause, il halète, plus bas) Je ne retrouverai plus jamais du travail, Anni, c'est une illusion. Nous devons tenir le coup et, dans deux ans, je pourrai peut-être demander la prépension. C'est toute la liberté qui me reste dans ce système et à toi aussi.

Anni: Mais tu as souvent dit "je préfère encore être chômeur chez nous que de travailler de l'autre côté". Non seulement je gagne plus ici comme chômeur que de l'autre côté comme chef comptable, mais, en plus, je suis libre".

Erwin: J'ai dit ça quand je n'étais pas encore au chômage. Maintenant, je veux travailler et ce sera bientôt à n'importe quel prix. Le pire, c'est que je dois rester toute la journée près de toi dans la cuisine, que je regarde l'heure et que le temps ne passe pas, que je ne sais pas comment faire passer le temps avant que les programmes TV ne commencent. Je n'ose même pas sortir. Je me dis que les gens qui me voient se demandent : "Pourquoi a-t-il le temps de se promener, celui-là, quand les autres travaillent ?" Et après, ils se disent : "C'est un fainéant ou alors, il est trop bête" *(courte pause)* C'est comme une maladie, tu sais, c'est comme si j'avais la lèpre, avec des taches sur le visage et, dis-moi, qui aime se promener comme ça ?

Anni: Tu n'as pas de taches. Ce n'est pas de ta faute.

Erwin: *(fort)* Non, mais moi, j'ai l'impression d'en avoir.

Anni: Et c'est pour ça que, maintenant, tu veux abattre les Tornados avec ton fusil et que tu voles.

Erwin: *(gêné)* Oui.

Anni: Ca ne sert à rien.

Erwin: Non, évidemment, mon fusil ne porte pas si loin et je ne peux tout de même pas voler une entreprise qui a encore un service de comptabilité normal, un service qui me convient.

Anni: Le bracelet ne te suffit pas ?

Erwin: Je veux mes droits, je veux mon honneur, je veux mon travail.

Anni: Le voleur parle de droits et d'honneur. C'est du propre.

Erwin: *(plus fort, au désespoir)* Du travail !

Anni: *(après une pause, avec plus de précautions)*

Maintenant, on arrête de parler de ça et on fête Noël.

On pourra renvoyer le bracelet après-demain anonymement.

Erwin: Il est à toi, j'ai lutté pour l'avoir, tu dois le garder, tu dois tout le temps le porter pour que tout le monde le voie, tu dois le garder. *(courte pause)* Dis-moi qu'il te plaît, dis-moi que tu le gardes, dis-moi que tu vas le porter. Dis quelque chose sinon je me mets sous le sapin de Noël et je mets le feu à mes vêtements comme aux bougies et je me réduis en cendres. Ecoute, on ne peut pas tout supporter avec le même calme. Arrive un moment où on se dit : "je n'en veux plus".

Anni: Sottises.

Erwin: Vous les femmes, vous n'avez pas le moindre sens de l'honneur. Ca ne rime à rien de parler de ça avec toi.

Anni: *(plus fort)* Ton honneur, tu l'as perdu en volant.

Erwin: Tu mens, mon honneur, je l'ai perdu quand je suis devenu employé, quand j'ai changé de camp. Oui, c'est ça, quand j'ai commencé à lécher les bottes des autres.

Anni: Arrête maintenant. Tu t'enfonces de plus en plus dans la honte. Je me souviens encore comment ça c'est passé. Tu es revenu du bureau de placement et tu as crié : "Ca y est. J'ai réussi un test d'aptitude, j'ai réussi" et tu étais fou de joie.

Erwin: C'était ma perte.

Anni: Non, ce n'était pas ta perte à ce moment-là mais plutôt une chance formidable; en tant que rembourreur, tu serais déjà au chômage depuis vingt ans et si tu es parvenu à obtenir un poste de comptable, tu le dois à ...

Erwin: A mon cerveau.

Anni: A lui aussi mais tu le dois surtout à l'Etat, qui t'a permis de te recycler en 69, qui a investi en toi.

Pourtant, tu n'étais plus tout jeune. Ce n'est rien, a dit l'Etat, il n'est pas bête, on va lui donner une autre chance. L'Etat ne pouvait pas prévoir à ce moment-là que l'évolution t'obligerait à te recycler une deuxième fois maintenant. Personne ne le savait.

Erwin: Mais, aujourd'hui, plus personne ne parle de recyclage.

Anni: Ecoute bien, l'Etat n'est tout de même pas aveugle; il se retrouve avec 200 000 jeunes qui n'ont pas de travail et pas de métier, il ne va quand même pas ...

Erwin: ... investir dans un vieux comme moi.

Anni: Il faut savoir s'adapter aux circonstances.

Erwin: Les jeunes peuvent bien attendre, ils ont encore toute la vie devant eux, mais moi, je ne peux plus attendre.

Anni: Il faudra que tu apprennes.

Erwin: Salope.

Anni: (*fait un signe de tête*) Quand on dit la vérité on est une salope, je sais.

Erwin: Tu fais partie de mes bourreaux.

Anni: Tout le monde en fait partie, tu le sais bien, surtout si ça fait leurs affaires.

Erwin: Oui, mais ça ne fait pas les miennes. Quand je suis arrivé à la comptabilité, je n'ai jamais léché les bottes de mes supérieurs; j'avais déjà remarqué pendant le stage que le vent avait tourné, que je passais de l'autre côté de la barrière.

Anni: Parce que tu avais une formation, tu avais l'impression que ce que tu donnais aux gens, tu le donnais de ton propre argent, qu'ils venaient chaque mois près de toi pour mendier, comme toi tu vas aujourd'hui au bureau de placement.

Erwin: Répète ce que tu as dit.

Anni: Ce n'est pas vrai, peut-être ? Tu as fait l'important devant tout le monde et tu as parlé d'une manière qui m'a fait honte; quand on avait de la visite, tu n'arrêtais pas de te vanter en parlant de "ton personnel", "ton

entreprise", "ton argent" et maintenant qu'ils n'ont plus besoin de toi, ils se sont débarrassés de toi et ils ont eu raison. Dans l'entreprise, tu es irremplaçable tant qu'on a besoin de toi et quand on n'a plus besoin de toi, tu n'es plus qu'un parasite.

Erwin: *(il la frappe; elle le regarde; lui, bas)* Je ne suis pas un parasite, dis-moi que je ne suis pas un parasite, sinon...

Anni: J'en ramasse encore un ? C'est plus facile, quand on ne peut pas abattre les Tornados, on peut toujours battre la vieille, ça fait du bien, ça soulage, pas vrai ?

Erwin: Retire ça immédiatement sinon je recommence.

Anni: Mais vas-y, vas-y. Tu crois que j'ai peur de toi ? Et pourquoi donc ? Espèce de ...

Erwin: Vieux cinglé au chômage.

Anni: *(le regarde)*

Erwin: Tu n'as plus aucune estime pour moi, voilà ce qu'il y a.

Anni: Plus d'estime pour toi ? Mais tu n'en as même plus pour toi-même. Que veux-tu, c'est contagieux. Tu n'es plus du tout toi-même. Battre ta propre femme et lui cracher dessus pour ne pas qu'on marche sur ton honneur. Il vaut mieux me marcher dessus que marcher sur ton honneur, pas vrai ?

Erwin: *(la regarde, pause)* Non. *(crie)* Non. Tu es mon honneur, tu ne l'as pas encore remarqué ? Tu ne remarques vraiment plus rien, dis ?

Anni: Je saigne du nez.

Erwin: Je t'apporte un Kleenex.

Anni: Je peux encore aller en chercher moi-même; tu ne sais même pas où ils sont.

Erwin: Dis-moi où ils sont.

Anni: *(le regarde, fait un signe de tête)*

Erwin: Pour qui est-ce que je fais tout ça, pour qui donc est-ce que j'ai honte ? Pour moi ? Tu le crois vraiment ? Pour moi ou pour les murs ? C'est pour toi que j'ai honte.

Tu me fais perdre la raison. Si j'étais tout seul...

Anni: (*crie*) Mais tu ne l'es pas; tu ne l'es plus depuis trente ans, tu ne l'as pas encore remarqué ?

Erwin: Tout seul, on peut supporter la honte parce qu'on peut se cacher mais toi, tu me vois.

Anni: Parce que je ne suis pas aveugle.

Erwin: (*fait un signe de tête*) Je veux avoir une autre vie, pour que tu puisses à nouveau me respecter.

Anni: Te respecter ?

Erwin: Pour que tu puisses dire : " c'est mon mari, c'est le mien" et que tu n'aies pas honte.

Anni: Je n'ai pas honte, quand tu ne voles pas.

Erwin: (*bas*) Si, je le vois bien. On voit ces choses-là, tu ne le vois pas, toi ?

Anni: (*se tait*)

Erwin: Tu n'as pas de l'essence ?

Anni: (*le regarde*)

Erwin: (*d'une voix blanche*) Je vais prendre de l'essence, aller au bureau de placement et y mettre le feu; mais, un peu avant de mourir, je veux encore crier, pour que toute la ville l'entende : "Vous ne ferez pas ça avec moi".

Anni: Et, après ça, j'aurai du respect pour tes cendres.

Erwin: Pour ma mémoire.

Je n'en peux plus. Pourquoi est-ce que je n'attrappe pas le cancer, que je crève. Il ne me manque rien; j'ai toujours eu la grippe à Noël et cette année ... il ne me manque vraiment rien. Je me dégoûte.

Anni: Pas moi.

Erwin: Tu ne t'en rends pas compte.

Anni: Je me rends seulement compte que j'en ai ras-le-bol.

Erwin: De l'essence, il me faut de l'essence.

Anni: Achètes-en.

Erwin: Tu crois qu'on a ça si facilement ? Quand on ne peut pas dire que c'est pour une voiture.

Anni: Dis que c'est pour une tondeuse.

Erwin: Quand on n'a pas de jardin.

Anni: Tu as raison.

Erwin: Salope, vieille salope.

Anni: *(fait un signe de tête)*

Erwin: Je ne veux pas mourir, je veux travailler.

Anni: Il vaudrait mieux.

Erwin: Il me faut une chance, une vraie chance pour que je puisse prouver de quoi je suis capable; mais je n'en ai jamais eu une.

Anni: Tout le monde en a une, tout le monde.

Erwin: Pas moi.

(On sonne)

Anni: On sonne.

Erwin: Sotte, qui veux-tu que ce soit ?

Anni: Tu n'entends pas, on sonne.

Erwin: C'est une erreur, n'ouvre pas, ça ne va pas durer. Nous ne sommes pas chez nous. Nous sommes déjà morts.

Anni: A Noël, tout le monde est chez soi *(on sonne une nouvelle fois)* J'ouvre.

Erwin: ... qu'on nous envahisse.

Anni: Pour parler, il est fort, mais il est trop lâche pour ouvrir quand on sonne.

Erwin: Je n'attends personne.

Anni: *(ouvre la porte)* Oui...

Homme : Excusez dérangement. Chercher pension Gerz.

Anni: Quoi ?

Erwin: On n'est pas la pension Gerz.

Homme: Chercher pension Gerz.

Anni: Gerz - J'ai déjà entendu ça.

Erwin: C'est la pension des immigrés, quelque part dans les environs.

Anni: Où ?

Erwin: Je ne sais pas.

Homme: (*montre un papier*) Regarder papier : Gerz.

Anni: (*regarde, fait un signe de tête; on entend crier*)
Qu'est-ce que c'est ?

Homme: Gerz

Anni: Ce qui gémit dans l'escalier.

Homme: C'est ma femme, malade.

Erwin: (*bas*) Ce sont des charlatans, des imposteurs.

Anni: Il a aussi une femme avec lui.

Homme: Gerz. Avoir seulement nom, pas adresse.

Anni: (*écarte l'homme, crie dehors*) Ca ne va pas ?

(*on gémit*)

Erwin: (*la tient fermement*) Ne mets pas un pied hors de
l'appartement, ne sors pas, ferme la porte, ferme la
je te dis.

Homme: Rien savoir Gerz ?

Erwin: (*furieux*) Rien savoir, toi partir, demander ailleurs,
nous rien savoir.

Anni: (*regarde dehors; on crie plus fort*) Avoir quoi, ta femme ?

Homme: Rien avoir, malade.

Anni: Malade ou toi avoir (*montre des coups*)

Homme: Mamma mia, moi rien avoir.

Erwin: Si tu sors, je ferme la porte derrière vous trois.
Toi prendre jambes à ton cou et partir vite, sinon moi
chercher police.

Homme: Police - pourquoi ?

Erwin: Parce que moi pas Gerz, moi vouloir calme et aujourd'hui
Noël, moi faire la fête, moi vouloir paix.

Homme: Tout va bien, pas police, moi seulement demander. Merci,
au revoir (*il se retourne pour partir; on entend des
cris plus perçants*)

Anni: *(dehors)* Entrez, entrez j'ai dit !

Erwin: Tu es folle.

Anni: La ferme, tu ne vois pas ce que cette femme a ?

Erwin: Elle a un coussin sur le ventre, un coussin; c'est un piège. Si on les laisse entrer, elle va le retirer et s'en servir pour nous étouffer.

Anni: *(la femme oppose de la résistance; elle ne veut pas entrer dans cet appartement inconnu)*
Entrez, j'ai dit, avant que je ne m'énerve. Ils ne peuvent quand même pas rester à la rue dans cet état.
(à l'homme, qui ne veut pas non plus laisser entrer sa femme dans l'appartement) Et toi, ne te mêle pas de ça. Tu ne comprends rien du tout à ces choses, c'est une histoire de femmes.

Erwin: Si tu les laisses entrer, je m'en vais.

Anni: C'est ça, va-t-en.

(l'étrangère se recroqueville de plus en plus sur elle-même, elle a de très fortes douleurs; Anni la fait entrer)
Entrez, voyons, je suis aussi une femme, vous ne devez pas avoir peur de moi, je ne vous ferai rien.
(elle conduit la femme dans la cuisine) Asseyez-vous, il vaut mieux s'asseoir que de rester couchée - capito ?
(la femme ne s'assied pas, elle se recroqueville sur le sol)
Ca va aussi ... *(elle lui donne des coussins)*
(les deux hommes se font toujours face dans le couloir. L'étranger n'ose pas entrer)

Erwin: Toi venir aussi, mais, je te préviens, moi fort.

Homme: Gerz, pension Gerz.

Erwin: Pas Gerz, moi calme, Erwin.

Homme : Gerz.

Erwin: Uno momento *(une idée lui vient)* Moi chercher bottin et moi donner rue et numéro de pension Gerz.

Homme: *(acquiesce)* Gerz

Femme: *(a une forte contraction)*

Anni: Respirer à fond et puis pousser, pousser quand ça vient

(elle veut lui montrer) Ne pas oublier de respirer. Pousser, respirer, pousser, très bien; ça va de nouveau recommencer. Et qu'est-ce que vous faites là comme des chimpanzés, vous ? Toi aller là et tenir tête à femme sinon boum boum par terre. Et toi ...

Erwin: J'appelle un médecin de garde.

Anni: Quand tu sens qu'il vient *(la femme crie)* respirer profondément et pousser - pf haa - pf haa - on dit pourtant toujours qu'ils ont les enfants plus facilement dans le sud. Premier enfant de ta femme ?

Homme: Premier enfant.

Anni: Ah! Seigneur.

Erwin: Mais où est donc passé le bottin ?

Anni: Laisse le bottin tranquille, vieil idiot, et viens plutôt la tenir. Tiens-la, pour ne pas qu'elle se blesse à la tête. *(elle crie à l'homme)* Toi tenir quoi pouvoir. Voilà ! Maintenant, elle s'est mordu les lèvres.

Erwin: Je ne trouve pas le bottin *(il regarde dans la cuisine)* Ne te penche pas si fort; elle joue la comédie et, après, elle se jettera sur toi; je la tiens à l'oeil...

Anni: Bien, c'est très bien ... très bien ... encore une fois. Tu vois, quand les contractions viennent, laisse-toi aller et puis pousse, fort, plus fort - ne pas oublier de respirer. Encore une fois; voilà, ça va très bien. Ca va recommencer; maintenant ...

(la femme crie) Le voilà ! Qu'est-ce que j'avais dit ? Une contraction après l'autre, respirer, pousser puis relâcher, relâche, ouvre la bouche *(elle lui donne quelque chose)* Mords dessus. Cet idiot agit comme si c'était lui qui accouchait. Tu dois la tenir, pas l'étouffer, laisse lui de l'air. Encore une fois, plus fort, plus fort,...

Erwin: *(crie de l'extérieur)* Pas de coussin, hein ?

Anni: Un coussin avec des cheveux noirs et de petites mains.

Erwin: Je n'y crois pas; ils veulent nous faire perdre la tête.

Anni: Ne pas relâcher maintenant, tu ne peux pas relâcher pour le moment (*la femme crie*) Encore ! tu ne peux plus arrêter, encore (*elle la pousse*) encore - encore - encore - encore - encore - encore une fois, continue. Bien, c'est bien, c'était très bien, c'était vraiment très bien, très très bien (*on entend pleurer*) Tu entends ? (*à la femme*) Qu'est-ce que je t'avais dit ? Regarde, regarde qui est là, regarde le beau gros bébé, ma chérie. (*à son mari*) Apporte une lame de rasoir neuve. (*crie*) Apporte une lame de rasoir, je te dis.

Erwin: (*se secoue, va chercher une lame de rasoir et l'apporte prudemment*)

Anni: Voilà, ça, tu dois le faire toute seule, je ne peux pas t'aider, je n'y arriverai pas (*l'étrangère coupe le cordon ombilical*) Elle y est arrivée, regarde ce qu'elle sait faire, elle sait le faire. C'est ta mère qui te l'a appris, dis ? Pas médecins dans ton pays ?

Homme: Non.

Erwin: Chez nous, beaucoup médecins, nous demander premiers soins, moi chercher seulement téléphone et puis téléphoner et puis femme, bébé et toi aller hôpital.

Homme: Pas hôpital, Gerz, pension Gerz.

Erwin: Pas Gerz hôpital.

Homme: Gerz.

Anni: Voilà !

Homme: (*regarde son enfant, court près de sa femme, l'embrasse, pleure, rit*)

Anni: (*à Erwin*) Et voilà !

Erwin: Pas de coussins !

Anni: Non. (*regarde, rit*) Salut, toi qui es né dans ma cuisine, bienvenue sur terre !

Erwin: Il a ses huit livres, il les a.

Anni: Je ne savais pas qu'ils venaient au monde avec de longs cheveux noirs.

26 -
Erwin: Oui, il a de longs cheveux noirs mais ils vont tomber
et ils repousseront plus tard.

Anni: Tu crois ?

Erwin: Je crois bien que je l'ai lu.

(le couple demande quelque chose)

Anni: Mais oui, je l'apporte, je ne lui ferai rien, tu vas
l'avoir tout de suite *(elle apporte l'enfant)*

Voilà, tu l'as maintenant *(elle tend l'enfant)*

Homme: *(se lève précipitamment, embrasse Erwin puis, avec
fougue, Anni)*

Erwin: Eh, dis, c'est ma femme, elle m'appartient, bougnoule !

Homme: *(fait un signe de tête, heureux)*

Anni: Toi avoir beau et fort bébé. Félicitations. Gratulatione.

Et brave femme, femme courageuse.

Homme: Femme courageuse.

Anni: Tu peux le dire tout haut; d'abord, j'ai cru qu'elle
allait y rester, ma chérie; mais non, elle a quand même
su se tirer d'affaire.

Erwin: Où est ma lame de rasoir ?

Anni: Là.

Erwin: *(gêné)* On n'a pas besoin de la jeter, elle n'a rien, on
l'essuie et puis ...

Anni: Fais bien attention qu'ils ne l'empochent pas en douce,
ta lame de rasoir, et qu'ils ne partent pas avec.

Erwin: Je ne veux pas que quelqu'un se blesse avec, c'est tout.

Anni: Oui.

Erwin: Et maintenant ?

Anni: La naissance m'a donné une faim de loup.

Erwin: *(vite, gêné)* Je n'ai rien contre, je suis d'accord.

Mais on ne doit pas habituer ces gens ici; je voudrais
bien appeler une ambulance mais il ne veut pas.

Anni: Quoi ?

Erwin: Il ne veut pas.

Anni: Toi pas vouloir hôpital pour femme et enfant ?

Homme: Gerz.

Anni: Femme courageuse, mais faible. Nous, Belgique, aller hôpital pour avoir enfants. Femme faible, enfant faible, hôpital bien.

Homme: *(secoue la tête)* Nous aller Gerz.

Femme: Gerz.

Anni: Ils ont peur de l'hôpital.

Erwin: Ils n'ont pas peur de l'hôpital, ils ont peur d'autre chose.

Anni: De quoi ?

Erwin: *(à l'homme)* Toi pas vouloir aller hôpital ?

Homme: Non.

Erwin: Toi pas vouloir formulaires et toi pas avoir autorisation pour toi être Belgique, hein ? Toi peur police, hein ?

Homme: *(pour la première fois, il parle sur un ton plus dur et plus sévère)* Pas comprendre, pas police, Gerz.

Erwin: Toi bien comprendre, toi illégal, voilà pourquoi toi pas hôpital, pas autorités, pas bureau d'état civil, pas passeport.

Homme: *(se tait, le regarde)*

Erwin: Regarde-le bien.

Homme: *(dit quelque chose à sa femme en turc, elle lui répond. Ensuite, rapidement)* Femme dit fini, peut se lever dans dix minutes, alors nous partir.

Erwin: Tu vois, c'est ça leur point faible.

Anni: Tais-toi.

Erwin: Mais c'est comme ça.

Anni: Dis-leur qu'ils peuvent rester.

Erwin: Combien de temps ?

Anni: *(réfléchit)* jusqu'à demain ... trois jours; elle a besoin de ça pour être à nouveau sur pied.

Erwin: Si je lui dis trois jours, il va comprendre trois mois ou peut-être même plus.

Anni: Qui sait ?

Erwin: Mais si, regarde-la. Où veux-tu qu'ils aillent, on voit bien qu'ils ne savent pas où aller.

Anni: Pas logement Belgique ?

Homme: Logement

Anni: Ici, Belgique, où habiter toi, où ?

Homme: Gerz.

Anni: Et puis ?

Homme: Aller (Liège)

Anni: (Liège)

Erwin: Il a sûrement un travail illégal en vue là-bas. Il a peut-être encaissé la prime qu'on verse à ceux qui retournent volontairement dans leur pays; il a repassé la frontière illégalement et maintenant, il veut toucher la prime une deuxième fois.

Anni: Je ne crois pas, ce sont des gens honnêtes.

Erwin: Ça n'a rien à voir avec l'honnêteté. En tout cas, ils ne veulent que la pension. C'est certainement le point de rencontre, l'endroit où ils doivent s'inscrire. Après ça, on les envoie dans l'une ou l'autre entreprise où ils prennent illégalement les places des Belges.

Homme: Rien illégal.

Erwin: Tu me prends pour un imbécile ?

Homme: Quoi dire ?

Erwin: Tu me prends pour un idiot ?

(l'homme, énervé, parle à sa femme en turc, sur un ton impérieux)

Erwin: Maintenant, ils se concertent pour savoir ce qu'ils doivent faire et en étranger, bien sûr, pour qu'on ne comprenne pas ce qu'ils disent.

Anni: Ferme-la à la fin.

Erwin: Tu veux les garder ? Les cacher ? Avec les cris, ceux du dessus savent déjà à l'heure qu'il est qu'il y a quelqu'un chez nous. On ne peut même pas sous-louer d'après le contrat de location; on peut encore moins

héberger des clandestins. Et de quoi vivrons-nous ?
A cinq ? Des 58 % d'allocations de chômage que je touche encore ? S'ils sont ici illégalement, ils ne recevront rien de personne, pas même de l'assistance publique. C'est un gibier sur lequel on a tous les droits; si on les abat, il n'y aura pas d'avis de recherche parce qu'ils n'existent pas sur le plan juridique; ils existent seulement sur le plan humain et ça, ça ne compte pas.

Anni: Une nuit seulement.

Erwin: Ne compte pas sur moi.

Anni: Toi rester avec femme la nuit, avec femme et bébé, là, ici, maison, nous.

Erwin: Tu n'as pas dit combien de temps.

Anni: Je le leur dirai demain.

Erwin: Toi rester jusque soleil brille et puis avanti.

Homme: Pas hôpital ?

Erwin: Pas hôpital si toi demain avanti.

Homme: Gerz.

Erwin: Ils ne veulent vraiment pas, on le voit bien.

Anni: Mais moi je veux.

Erwin: Et qui restera debout et s'assurera qu'ils ne voient pas l'appartement la nuit pendant notre sommeil et qu'on ne se réveillera pas demain sur le plancher sans même notre matelas ?

Anni: Ils ne voleront pas.

Erwin: De parfaits étrangers, Anni, ce sont de parfaits étrangers; et, en plus, des étrangers qui sont venus en Belgique par une voie qui les met en conflit avec la loi dès leur arrivée. Ils sont pratiquement condamnés à l'avance dès qu'ils mettent un pied ici. Est-ce qu'on irait en Turquie, nous ? Non, bien sûr. Mais si on voulait y aller, est-ce qu'on irait en sachant que c'est illégal ? Passer clandestinement la frontière, trembler à tout moment. Est-ce qu'on irait là en emportant seulement une fausse adresse de la pension Gerz à Istamboul ?

Homme: Gerz ! Pas Istamboul.(Charleroi)

Erwin: C'est ça. Est-ce qu'on le ferait ?

Anni: Si on ne trouve pas de travail en Turquie ...

Erwin: Est-ce qu'on en trouve chez nous ? Est-ce que j'en ai, moi ?
Est-ce que je vais à l'étranger pour la cause ?

Anni: Parce qu'on est payés.

Erwin: Parce qu'on ne veut pas entrer en conflit avec la loi.

Anni: Est-ce que tu ne voulais pas abattre les Starfighter
il y a une heure ?

Erwin: Ce n'est pas la même chose.

Anni: Et qu'est-ce que c'est d'autre ?

Erwin: C'est du réel. Ces trois-là sont de chair et de sang.
On ne peut pas vivre à cinq avec les quelques milliers
de francs que je touche. On ne s'en sort déjà pas à
deux.

Anni: Et s'il trouvait un travail en noir et qu'il rapportait
quelque chose à la maison ?

Erwin: Regarde-le. Que crois-tu qu'il sache faire ? Et même
s'il sait faire quelque chose, il ne gagnera jamais assez
pour les faire vivre tous les trois et il touchera encore
deux fois moins parce qu'il est ici illégalement.
Tu sais ce que coûte la nourriture pour bébés ?
Rien que le Blédina, tu sais à combien ça revient ?

Anni: Après la guerre, nous avons aussi élevé les enfants pour
pas grand-chose.

Erwin: Anni, combien de temps crois-tu que ça durerait ? On
finirait par découvrir qu'on cache des clandestins tout
comme de nombreux Allemands ont caché des Juifs pendant
le troisième Reich. Après, on serait expulsés sans
préavis et on se retrouverait à la rue, comme eux.

Anni: Mais, dis-moi, si on nous surprend, pour qu'ils ne soient
pas expulsés de l'autre côté de la frontière comme des
animaux d'abattoir ...

Erwin: L'abattage en noir est interdit.

Anni: Qui te parle d'abattage en noir ?

Erwin: Toi.

Anni: Mais non.

Erwin: Tu as dit ...

Anni: Nous avons fini; toi et femme et enfant rester nuit, manger et boire et dormir et demain aller Gerz.

Homme: Ton mari ...

Anni: Mon mari, pas de problèmes, moi chef.

Homme: Homme chef.

Anni: Moi chef.

Homme: Ton mari pas police ?

Anni: Non, pas téléphoner, pas trouver bottin, rien trouver, rien avoir, être chômeur, depuis que lui chômeur, lui bête.

Erwin: Vas-tu te taire ? En quoi est-ce que ça le regarde ? C'est mon affaire. Tu veux vraiment me ridiculiser devant ce chien de Turc ?

Homme: Chômeur ...

Erwin: (*hors de lui*) Oui, je suis chômeur, oui, et pourquoi ? Peut-être parce que de pareils de toi viennent s'introduire chez nous et nous prennent notre travail. Ne prends pas cet air idiot, c'est comme ça. Tu n'es pas comptable, évidemment, tu es bien trop bête pour ça mais qui sait s'il n'y a pas un Turc qui est occupé quelque part à calculer le salaire des ouvriers belges? Dis quelque chose...

Anni: (*crie*) Erwin, arrête !

Erwin: Et pourquoi est-ce que j'arrêteraies ? Qu'est-ce qu'il dirait, lui, si je faisais irruption chez lui le jour de son sabbat - est-ce que je sais, moi, comment ils appellent ça chez lui -, le jour de son plus grand sabbat. Je ne me contenterais pas seulement d'arriver et d'obtenir l'hospitalité pour deux; je serais à peine dans sa maison que j'abuserais déjà de son hospitalité et qu'on se retrouverait à trois. A peine le temps de respirer et ça continue, demain à quatre, etc. Et quand la Belgique

si ça dépend encore de nous, alors, rattrappe-les.

Erwin: Je cherche, mais je ne trouve pas de pension Gerz. Il n'y en a pas.

Anni: Il m'a regardée d'abord, je l'ai aidé à venir et je lui ai juré que la vie serait belle. Je lui ai dit "Viens mon petit bonhomme, viens, la vie est belle, tu verras, tu ne le regretteras pas, sors maintenant, tu ne dois pas avoir peur, viens, je te promets que la vie sera belle." Quand il a entendu ça, il est venu. Je lui ai donné ma parole, Erwin, je lui ai promis, où est-il ?

Erwin: Où est ton bracelet ?

Anni: Quoi ?

Erwin: Je te demande où est le bracelet que j'ai volé en même temps que j'ai perdu mon honneur.

Anni: Qu'est-ce que je sais ? dans l'écritoire.

Erwin: Il n'y est pas, il n'est pas dedans, ils l'ont pris.
(il crie) Est-ce que tu comprends, maintenant, espèce d'idiot, que c'était de la racaille, de la pure racaille ? Où est le bracelet qu'ils nous ont volé, ils l'ont pris - où est-il ?

Anni: *(hausse les épaules)*

Erwin: Disparu, envolé ! Ils avaient un autre plan; ils voulaient prendre plus que ça mais ils n'ont pas pu y arriver parce que je tenais l'oeil. Mais le bracelet était là, et ils ont réussi. Demain, ils recommenceront ailleurs. Vingt mille francs tous les jours pour que ça en vaille la peine.

Anni: Oui, c'est ça, et un enfant tous les jours.

Erwin: Qui sait, ce n'était peut-être aussi qu'une ruse, après tout.

Anni: Le voilà.

Erwin: Quoi ?

Anni: Le voilà, ton bracelet.

Erwin: Montre.

Anni: Voilà.

sera-t-elle la Turquie ? *(courte pause)* Où sont-ils passés maintenant ?

Anni: *(regarde, cherche, tout bas)* Ils sont partis.

Erwin: Et maintenant ils sont partis *(va jusqu'à la porte d'entrée, regarde à l'extérieur)* Ils ont pris le large. La poursuite commence.

Anni: *(le regarde)*

Erwin: Qui sait ce qu'ils ont bien pu prendre ? Nous nous sommes exposés un moment, nous nous sommes disputés, malheureusement, et ils en ont profité.

Anni: L'enfant n'y survivra pas.

Erwin: Quoi ?

Anni: Le petit n'y survivra pas, il avait encore plein de sang au nombril, ils n'iront pas loin.

Erwin: Huit livres de bagages en plus et, quand il sera mort, ils jeteront les kilos superflus par-dessus bord. Quand ils arriveront à (Liège) ils seront à nouveau deux. Ce sera mieux pour eux. Une bouche de moins à nourrir; s'ils ne le jettent pas dans la première poubelle venue.

Anni: C'est moi qu'il a vue la première.

Erwin: Quoi ?

Anni: La première personne qu'il a vue avec ses petits yeux, c'était moi.

Erwin: Et après, il verra la benne à ordures.

Anni: *(crie)* Erwin !

Erwin: Quand il mourra, il deviendra aveugle, il ne verra quand même plus rien.

Anni: Je ne veux pas qu'il meure.

Erwin: Regarde toi-même, regarde...

Anni: Quoi ?

Erwin: Là, Gerz, Gerz, Gerz, ... y a-t-il une pension Gerz dans le bottin ? Non ! Regarde

Anni: Alors, on les a trompés... ceux qui les ont fait venir de Turquie. *(pause, plus fort)* Erwin, rattrape-les,

Erwin: Mais oui, c'est bien lui, c'est lui, ils ne l'ont pas échangé. Ce n'est pas si simple, ça, je le sais.

Anni: J'en aurais bien volontiers été quitte.

Erwin: Dieu soit loué, il n'a pas disparu.

Anni: Tu l'as récupéré, maintenant, tu peux le garder.

Erwin: Que fais-tu ?

Anni: Je pars à leur recherche; je dois les trouver; je les trouverai sûrement. J'ai aussi pensé à toi. Regarde, j'ai encore deux litres d'alcool à brûler, tu peux les avoir. Voilà, ça suffira, tu n'as qu'à t'en asperger et tu brûleras comme un feu de paille, je regarderai de l'extérieur.

Erwin: Moi aussi, je voulais téléphoner mais il n'y a pas de Gerz dans le bottin.

Anni: L'alcool à brûler contient 90 % d'alcool, ça suffira.

Erwin: Peut-être ne s'appellent-ils pas Gerz, mais Kerz, avec un K, on doit regarder.

Anni: Je m'en vais.

Erwin: Je dois me suicider ?

Anni: Oui, brûle-toi, regarde ce qu'il reste de toi.

Erwin: Et si j'allais avec toi ? On chercherait ensemble.
Quatre yeux voient plus que deux.

(courte pause) Ecoute, ils passent "Douce nuit"; tu aimes tant écouter ça !

(La radio diffuse "Douce nuit")
